
SUR LES ASPECTS SOCIOLOGIQUES DE L'ANALYSE DE LÉNINE DE L'ÉVOLUTION DU CAPITALISME

paul boccara

Nous publions ci-dessous, le texte d'un des rapports de la session « Lénine et la Sociologie » du VII^e Congrès Sociologique Mondial, tenu à Varna (Bulgarie), en septembre. Ce rapport a été rédigé, en mars 1970, par notre camarade P. Boccara, à la demande de l'Académicien P.N. Fedossév. L'auteur nous demande d'attirer l'attention sur le caractère de « schéma introductif » de son exposé.

La théorie sociale de Marx loin de partir de la société en général, encore moins de l'homme en général, part d'une période historique définie des relations sociales totales pour découvrir « la loi naturelle qui préside à son mouvement ». Cette période est fondamentalement caractérisée, comme on le sait, par « le mode de production capitaliste ». Dès 1894, dans une de ses premières œuvres, Lénine souligne :

« Le pas de géant réalisé par Marx... a consisté précisément en ceci qu'il a rejeté tous ces raisonnements sur la société et le progrès en général et donné une analyse scientifique d'une société et d'un progrès, savoir la société et le progrès capitalistes ». (Ce que sont les « Amis du Peuple », Œuvres Choisies, Tome I, première partie, p. 109-110).

Devant Lénine se pose la tâche qui consiste à appliquer et à développer la théorie de Marx pour les besoins de l'action révolutionnaire du parti ouvrier social-démocrate, puis bolchévik, russe. Il caractérise lui-même, en 1900, cette exigence :

« Nous ne croirons pas que l'orthodoxie permette d'accepter quoi que ce soit de confiance, que l'orthodoxie exclue l'application critique et le développement ultérieur ; qu'elle permette

de masquer les problèmes historiques par des schémas abstraits (...) or, pour appliquer et développer, il ne suffit certes pas de « commenter simplement ». Le désaccord entre les marxistes partisans de la tendance dite « nouveau courant critique » et ceux qui sont pour l'orthodoxie consiste en ce que les uns et les autres veulent appliquer et développer le marxisme en des sens différents : les uns veulent rester marxistes conséquents en développant les thèses fondamentales du marxisme conformément aux conditions changeantes et aux particularités locales des différents pays et en continuant à perfectionner la théorie..., les autres rejettent certains aspects plus ou moins essentiels de la doctrine de Marx... Les seconds traitent les premiers d' « orthodoxes » et en employant ce terme, il ne faut jamais oublier qu'il a été donné par des adversaires en polémique, que les « orthodoxes » rejettent non la critique en général, mais seulement la « critique » des éclectiques... » (Une critique acritique, publiée en annexe du « Développement du capitalisme en Russie », pp. 723-724.)

L'analyse de l'évolution concrète du capitalisme, dont Lénine est le contemporain agissant, se trouve au centre de cette tâche. Cependant, comme la théorie de Marx qu'elle vise à développer, l'analyse que Lénine fait de l'évolution du capitalisme dépasse les cloisons académiques, conscientes et inconscientes, dressées entre les différentes disciplines des sciences sociales, histoire, économie, sociologie, politologie, etc.

Est-il néanmoins possible de parler des aspects sociologiques de l'analyse léniniste de l'évolution du capitalisme, conformément au programme de cette session ? Comment à travers la dimension historique essentielle de l'analyse se dégage une typologie sociale ? Comment les aspects « sociologiques » se relient-ils aux autres aspects fondamentaux de cette analyse, économiques et politiques tout particulièrement ? Quels sont les rapports de cet aspect de l'analyse de l'évolution du capitalisme avec l'objectif de développement conséquent de la théorie marxiste par son application ?

Afin d'esquisser une réponse *schématique* à ces questions, il convient de considérer successivement les trois moments de l'analyse de l'évolution du capitalisme élaborée par Lénine, moments déterminés par les trois séries de phénomènes auxquels il se trouve confronté, de ce point de vue, au cours de sa vie.

Ce sont : l'analyse du « développement du capitalisme en Russie » ; celle de « l'impérialisme, stade suprême du capitalisme » ; celle du « capitalisme monopoliste d'Etat ».

1. — LE DEVELOPPEMENT DU CAPITALISME EN RUSSIE

Cette première analyse est particulièrement importante, malgré les apparences, du point de vue du sujet qu'il nous a été demandé de traiter. En effet, c'est en l'élaborant que Lénine élabore, sans doute, le dessin général de sa démarche concernant l'évolution du capitalisme, ou, du moins, ce dessin tel que nous l'avons simplifié pour la commodité de notre exposé schématique. Cette analyse se rencontre dans plusieurs ouvrages, depuis la brochure de 1893 : « A propos de la question dite des marchés », jusqu'à celle de 1907 : « Le programme agraire de la social-démocratie » et même au-delà, en passant par le gros livre central de 1899 : « Le développement du capitalisme en Russie ».

1) De l'analyse économique, appliquée à un moment historique d'une formation sociale capitaliste, à la définition du caractère typique des processus sociaux de ce moment.

Lénine part de l'analyse économique, pour situer *le processus social total concret* de la Russie de la fin du XIX^e siècle, comme un moment de l'évolution de la formation sociale capitaliste.

Il part de la théorie marxiste de la *réalisation* capitaliste des marchandises, pour développer la théorie de la formation du *marché intérieur* capitaliste, question située au centre du débat avec les populistes. Il peut ainsi expliquer pourquoi et selon quelles modalités concrètes, c'est bien le capitalisme qui se développe en Russie, à travers la ruine de la vieille économie agraire. Il peut montrer comment l'économie capitaliste caractérise de plus en plus la Russie, malgré les résistances et les difficultés provenant des survivances considérables de la formation sociale correspondant au mode de production antérieur.

D'où, selon son expression : « *la possibilité d'appliquer à la Russie la théorie de Marx* » (« A propos de la question dite des marchés », p. 5).

A partir de la théorie économique de Marx et de l'analyse minutieuse des données statistiques disponibles, concernant aussi bien l'agriculture que l'industrie, il démontre que la ruine de la masse des paysans et des petits producteurs est loin de réduire les débouchés et de rendre impossible le développement du capitalisme. Cette conception erronée est à la base des vues utopiques et rétrogrades des socialistes populistes. La ruine des paysans développe au contraire le marché intérieur capitaliste, avec le développement des moyens de production sous la forme marchande et capitaliste de capital constant (y compris par la naissance d'une bourgeoisie rurale) et avec l'entrée des paysans

plus ou moins prolétarisés dans l'économie marchande capitaliste, ainsi que dans la partie du capital représentée par les salaires (capital variable), à la campagne comme à la ville.

2) Le dépassement des conceptions unilatérales, apologétiques ou sectaires, concernant le moment donné de la formation sociale capitaliste.

Cette situation de la société globale concrète russe de la fin du XIX^e siècle, par rapport à l'évolution de la formation capitaliste, dépasse les points de vue unilatéraux des populistes, d'une part, — privilégiant les aspects négatifs, versant dans la critique sentimentale de « gauche » et dans l'utopie réactionnaire — et des marxistes légaux ou opportunistes de droite, d'autre part, — privilégiant de façon apologétique le caractère progressif du développement du capitalisme. Lénine souligne en conclusion de son « Développement du capitalisme en Russie » :

« Admettre le caractère progressif de ce rôle [historique du capitalisme] est parfaitement compatible... avec l'admission absolue des côtés négatifs et sombres du capitalisme, avec l'admission absolue des vastes et profondes contradictions sociales inhérentes au capitalisme et révélant le caractère historiquement transitoire de ce régime économique (ibid., p. 681-682).

Il indique que les conceptions unilatérales proviennent de l'incapacité d'appliquer la théorie *dialectique* de la réalisation de Marx (1). Il montre qu'elles sont liées à une analyse insuffisamment matérialiste, insuffisamment sociologique, fondée sur des schémas spéculatifs, négligeant les rapports effectifs entre groupes sociaux du point de vue de la *production* et toutes les nuances des groupes sociaux qui y correspondent. Ces rapports et ces nuances se rattachent aux rapports de classes fondamentaux du capitalisme — entre prolétariat et bourgeoisie — au lieu de leur être totalement étrangers, ou de s'y identifier purement et simplement. Lénine termine son « Développement du capitalisme » en évoquant « *la cause la plus profonde, peut-être, de notre désaccord avec les populistes* », en ces termes :

« En étudiant ces processus, le populiste en tire d'ordinaire telles ou telles déductions moralisantes. Il ne regarde pas les divers groupes d'individus participant à la production comme des créateurs de telles ou telles formes d'existence ; il ne se propose pas de présenter l'ensemble des rapports économiques et sociaux comme le résultat des rapports entre ces groupes dont les intérêts diffèrent, ainsi que les rôles historiques qu'ils jouent » (ibid., p. 687, souligné par nous).

1. Voir la précision du caractère dialectique de la double portée idéologique, contre l'« apologétique » et contre la « critique » « petite bourgeoise » populiste, de la théorie de la réalisation de Marx, dans « Une fois encore à propos de la théorie de la réalisation » (août 1899).

Il expliquera d'ailleurs comment les conceptions unilatérales des populistes se rattachent à l'influence de la petite bourgeoisie dans le mouvement socialiste ; et celles des marxistes légaux à l'influence de la bourgeoisie elle-même.

3) Les rapports entre groupes sociaux concrets et la définition de ces groupes évolutifs en liaison avec la définition du moment historique de la formation sociale totale.

Ce qui caractérise par-dessus tout, peut-être, l'ouvrage sur le « Développement du capitalisme en Russie », c'est l'analyse très fine de la réalité sociale concrète, fondée à la fois sur la théorie économique marxiste et sur le dépouillement systématique des statistiques disponibles sur l'ensemble du processus étudié.

Lénine ne se contente pas de démontrer (en partant de l'analyse de la réalisation du « Capital » de Marx, des concepts de capital variable et de capital constant, etc.) le processus de *différenciation* qui s'opère parmi les paysans et artisans, entre une majorité en voie plus ou moins avancée de prolétarianisation et une minorité bourgeoise ou en voie d'embourgeoisement.

Il analyse minutieusement toutes les catégories intermédiaires des « *semi-prolétaires* » (mi-paysans, mi-ouvriers), la pénétration complexe des rapports capitalistes à la campagne (drainage de l'épargne des agriculteurs, etc.), les différents types de régions rurales et les différents types d'agglomération urbaine, etc.

Cependant, loin de se perdre dans un tableau « *pointilliste* » et éclectique, il conclut avec force sur l'essentiel :

« Le régime économique moderne est basé sur l'achat et la vente de la force de travail. A ne prendre que les plus petits producteurs agricoles ou industriels, vous verrez que ceux-là forment une exception qui ne se louent pas eux-mêmes ou ne louent pas quelqu'un. Mais ces rapports... n'arrivent à leur plein développement et ne se séparent entièrement des formes économiques précédentes que dans la grande industrie mécanique. Aussi, ce « petit domaine » qui semble si insignifiant à tel populiste, forme en réalité la quintessence des rapports sociaux modernes, et la population de ce « petit domaine », c'est-à-dire le prolétariat, n'est, au sens littéral du mot, que la première rangée, l'avant-garde de toute la masse des travailleurs et des exploités » (ibid., p. 669).

4) La lutte et la sociologie politiques comme fin et comme vérification suprême de l'analyse du moment historique vécu de la formation sociale.

Cette analyse de la polarisation de l'ensemble des rapports sociaux débouche sur des conclusions relatives au rôle des différents groupes sociaux dans les luttes sociales et politiques, sur une sociologie politique, pour ainsi s'exprimer, et sur un programme politique.

Dans sa préface de 1908 à la deuxième édition du « Développement du capitalisme en Russie », Lénine évoque de façon suggestive *« le caractère des différents partis politiques et les nombreux courants politiques et idéologiques »*. Il commence par remarquer que son *« analyse du régime économique et social, et partant celle de la structure de classe de la Russie », « se trouve confirmée »* au cours de la révolution qui a éclaté en 1905 *« par l'action politique directe de toutes les classes »*. Ainsi *« le rôle dirigeant du prolétariat s'est amplement affirmé »* ; *« la dualité de la paysannerie » « se révèle de façon toujours plus marquée »*.

« D'une part, les vestiges très appréciables d'une économie fondée sur la corvée et les multiples survivances du servage, avec l'appauvrissement et la ruine sans précédent des paysans pauvres expliquent pleinement les sources profondes du mouvement paysan révolutionnaire » (ibid., p. 10).

D'autre part, la *« nature petite bourgeoise »* de la masse paysanne éclate, avec *« l'oscillation du petit exploitant appauvri entre la bourgeoisie contre-révolutionnaire et le prolétariat révolutionnaire »*, tandis qu' *« une infime minorité de petits producteurs s'enrichissent »* et que *« l'immense majorité se ruinent »* (ibid., p. 11).

Sur cette base, dit Lénine, deux voies d'évolution sont possibles :

« Ou bien l'ancienne exploitation seigneuriale, rattachée par mille liens au servage, demeure et se transforme lentement en exploitation purement capitaliste, en exploitation des « hobreaux » (...) ou bien l'ancienne exploitation seigneuriale est brisée par la révolution qui détruit tous les vestiges du servage, notamment le régime de la grosse propriété foncière » (ibid., p. 12).

Dans le deuxième cas, on aura *« le rôle prédominant du prolétariat et de la masse paysanne »* et *« la création des conditions les plus favorables à l'accomplissement par la classe ouvrière de sa mission véritable et fondamentale : la refonte socialiste »* (ibid., p. 13).

Lénine montre comment, non seulement les ultra-réactionnaires mais les « libéraux » travaillent en faveur de la première voie, tandis que même des couches supérieures d'hommes politiques appartenant aux partis populiste et travailliste sont contaminés par l'esprit « libéral » d'hypocrisie et de trahison, sans compter « l'aile droite de la social-démocratie » (ibid., p. 11 et 14).

Cette même analyse est développée dès « Le programme agraire de la social-démocratie » de 1907. Lénine s'y affirme avec les bolchéviks, contre Plekhanov et les menchéviks, contre la répétition dogmatique de la théorie de Marx au lieu de son application aux conditions historiques originales russes, pour la modification et la concrétisation du programme agraire du parti, tirant les enseignements, impossibles à anticiper auparavant, de la lutte des masses sans précédent de la révolution de 1905 (p. 485 et 247). Il s'y prononce avec le mouvement paysan révolutionnaire pour la « nationalisation de la terre », (p. 244), pour « l'alliance du prolétariat et des masses paysannes » (p. 248), contre « la création d'une Russie des bourgeois et des junkers » (p. 245), pour la réalisation des meilleures conditions de la révolution socialiste elle-même au-delà de la révolution démocratique agraire.

II. — L'IMPERIALISME, STADE SUPREME DU CAPITALISME

La « terre » va jouer un rôle de première importance dans les deux révolutions russes de 1917. Mais on y rencontre aussi la question de la « guerre » impérialiste, la question « nationale », celle de la « nationalisation » des monopoles (1).

1) De l'analyse économique, appliquée à un moment historique de la formation sociale capitaliste à l'échelle mondiale, à la définition d'un stade nouveau de cette formation.

Dans « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme (Essai de vulgarisation) », écrit en 1916, ce que Lénine vise à caractériser c'est la société globale concrète telle qu'elle se présente, non seulement en Russie, mais dans le monde entier, à la veille de la guerre de 1914-1918 (2).

Ici aussi, il part à la fois de l'analyse économique et des statistiques économiques d'ensemble, en vue d'aboutir à une explication de la société concrète de son temps, de ses rapports de classe ainsi que de ses phénomènes sociaux dominants, comme la première guerre mondiale. Il écrit dans la préface aux éditions française et allemande :

1. Les questions : agraire, de la guerre, nationale, de la nationalisation des monopoles, sont cruciales, par exemple dans la brochure de Lénine : « Les tâches du prolétariat dans la révolution » (avril 1917).

2. Cette analyse se retrouve dans nombre d'autres écrits de Lénine, comme « La faillite de la Deuxième Internationale » (1915).

« Pour montrer cette situation objective, il faut prendre non pas des exemples ni des données isolées (avec l'extrême complexité des phénomènes de la vie sociale, on peut toujours trouver, tant que l'on veut, des exemples ou des données isolées à l'appui de n'importe quelle thèse) mais absolument l'ensemble des données sur les fondements de la vie économique de toutes les puissances belligérantes et du monde entier » (« Œuvres Choisies », Tome I, deuxième partie, p. 436).

Lénine part des théories de Marx sur les tendances de la concurrence et de la concentration capitalistes, ou encore sur l'exportation des capitaux, il utilise de façon critique les thèses de Hilferding sur le « *capital financier* » et diverses études d'« *économistes bourgeois* » sur les banques, les monopoles ou la politique coloniale, etc. Il aboutit, en analysant à leur lumière les réalités de la société globale de son temps, à définir un véritable stade nouveau du mode de production capitaliste.

Il convient de souligner l'importance de ce concept de « *stade* » du point de vue de toute la sociologie marxiste et de la conception matérialiste dialectique de l'histoire. Certes, on rencontre déjà dans « *Le Capital* » de Marx la distinction rigoureuse, sur tous les plans, d'une première période du capitalisme « *la période manufacturière* », distincte de la période de fabrique, ainsi que des indications sur des phases à l'intérieur d'autres modes de production historiques, comme l'esclavagisme, par exemple. De même, à propos du collectivisme, Marx distinguera la « *première phase* » socialiste encore marquée par les *stigmates* du capitalisme, de la « *phase supérieure* » de la société communiste. Mais avec l'ouvrage de Lénine, s'appuyant d'ailleurs sur les travaux contemporains concernant la phase du capital financier ou de l'impérialisme, on assiste à une systématisation nouvelle. C'est pourquoi, on peut, aujourd'hui, distinguer un stade primitif (ou manufacturier) du capitalisme ; un stade classique, de pleine concurrence ; un stade monopoliste ou impérialiste, final.

2) De la conception matérialiste dialectique de l'histoire au double aspect antagonique du stade impérialiste du capitalisme.

Cette conception d'un stade nouveau de l'évolution du capitalisme, vise à développer la théorie de Marx, en l'appliquant à la réalité sociale nouvelle, mais non à rejeter la théorie marxiste de la formation sociale capitaliste.

Lénine montre, par exemple, comment le développement nouveau des « *monopoles capitalistes* », tout en niant en principe la concurrence, ne la supprime pas, mais en approfondit et exaspère les contradictions. Il écrit :

« Certaines des qualités essentielles du capitalisme ont commencé à se transformer en leurs antinomies ;... sur toute la ligne se sont formés et révélés des éléments d'une époque de transition du capitalisme à une structure économique et sociale supérieure... La libre concurrence est le trait essentiel du capitalisme et de la production marchande en général ; le monopole est exactement le contraire de la libre concurrence (...) En même temps les monopoles [capitalistes] n'éliminent pas la libre concurrence dont ils sont issus... engendrant ainsi des contradictions aiguës et violentes, des frottements, des conflits ».
 (« Œuvres choisies », Tome I, deuxième partie, p. 525-526).

Tout en constituant un stade nouveau, opposé au précédent, le stade du capitalisme monopoliste ou impérialisme reste néanmoins capitaliste (1). La nouveauté de ce moment organique défini de la formation sociale totale provient de la tendance du mode de production capitaliste à passer à un mode de production supérieur. Mais avec le maintien du capitalisme, toutes ses contradictions caractéristiques, loin d'être supprimées s'exaspèrent, en raison du caractère antagonique de cette nouveauté même. De là résulte le double aspect de l'impérialisme, dégagé par Lénine dans son chapitre « La place de l'impérialisme dans l'histoire ». C'est un « *capitalisme parasitaire ou pourrissant* », où l'antagonisme s'accroît entre la masse grandissante des « *exploités* », « *pillés* », « *opprimés* », « *dominés* » et « *le cercle réduit des exploités* » (ibid., p. 568). C'est un *capitalisme de transition ou... agonisant* avec la « *socialisation de la production* » à l'intérieur de « *l'enveloppe* » de la propriété privée (ibid., p. 570-571) (2).

Il convient de souligner, en face de certaines tendances « révisionnistes » contemporaines, l'attitude de Lénine. Celui-ci se garde de verser dans le rejet des acquisitions essentielles de la théorie marxiste du capitalisme à partir des formes monopolistes ou à partir des formes coloniales : révisions vers lesquelles Hilferding, d'une part, et Rosa Luxembourg d'autre, font des pas cicifs.

Lénine évoque, notamment, à plusieurs reprises, les conditions nouvelles du développement biologique au stade de l'impérialisme.

La définition dialectique du stade impérialiste du capitalisme, se rattache à l'analyse de la concentration de la production, du rôle nouveau des banques, de l'exportation des capitaux, du partage économique du monde, etc. Selon cette analyse de Lénine, l'impérialisme développe la « *socialisation* » capitaliste, sur les plans technique et financier notamment, posant les bases d'une organisation sociale supérieure. Mais ce développement s'effectue de manière antagonique, en approfondissant les contradictions capitalistes et en amplifiant les luttes qu'elles engendrent : contradictions et luttes des monopoles et des Etats impérialistes entre eux d'une part ; contradictions et luttes entre le capital monopoliste et les petits capitalistes industriels ou rentiers (ibid., p. 559), les peuples et les nations dominés, d'autre part, étendant la sphère d'exploitation et d'oppression du capitalisme, les maux du capitalisme.

« L'impérialisme est l'époque du capital financier et des monopoles qui portent en tout lieu des tendances à la domination et

non à la liberté. Réaction sur toute la ligne, quel que soit le régime politique; aggravation extrême des antagonismes en présence... De même se renforcent particulièrement l'oppression nationale et la tendance aux annexions... » (ibid., p. 564).

3) Les rapports sociaux concrets et la polarisation sociale du capitalisme à son stade impérialiste.

L'analyse des contradictions économiques et sociales nouvelles développées sur la base de la contradiction entre le capital et le travail permet une analyse des rapports sociaux effectifs et des groupes sociaux concrets, révélant la polarisation sociale accrue du capitalisme à l'échelle mondiale entre bourgeoisie et prolétariat.

Même si l'on se borne à l'ouvrage de Lénine « L'Impérialisme », on y trouve des indications et des analyses concernant : l'asservissement de « millions de « patrons », petits, moyens et même une partie des grands », par « quelques centaines de financiers millionnaires » (ibid., p. 444) ;

— « l'oligarchie financière » dont la « domination » se fonde sur les monopoles », cartels et trusts, et sur le capital financier, où s'interpénètrent les capitaux industriels et bancaires, ainsi que sur « l'union personnelle des banques et des grosses entreprises industrielles et commerciales » (ibid., p. 472) ;

— le contrôle des « sociétés par actions » par l'oligarchie, au moyen du « système des participations », au détriment des « petits actionnaires » (ibid., p. 481) ; le développement de « la couche des rentiers » (ibid., p. 539) ; la tendance à la séparation de la propriété et de la gestion (ibid., p. 493) ;

— le drainage par les banques des revenus « des petits patrons, des employés et de la mince couche supérieure des ouvriers » (ibid., p. 467) ;

— « l'attraction exercée par les banques », ou les cartels, sur « les fonctionnaires » qui passent à leur service (ibid., p. 492-493) ; l'« union personnelle » des sociétés monopolistes et des membres du gouvernement ou du parlement (ibid., p. 473), etc.

On y rencontre aussi la distinction entre pays « très riches » ou « avancés » et pays « arriérés » (ibid., p. 496-497) dominés par l'oligarchie capitaliste des pays avancés ; l'analyse de la liaison de la politique coloniale nouvelle avec le stade du capital financier et monopoliste (ibid., p. 512-515) ; l'indication des diverses formes de domination impérialiste, depuis celle de la « colonie »

jusqu'à celle d' « *Etats* » jouissant d'une complète indépendance politique », en passant par les « *Etats semi-coloniaux* » (ibid., p. 518) ; le problème des « *mouvements de libération nationale dans les colonies* » (ibid., p. 550-551), etc.

Enfin, on y trouve des indications sur les « *couches supérieures du prolétariat* » et la « *possibilité économique de (les) corrompre* » de diverses manières, en liaison avec les « *profits élevés de monopole* », notamment le « *monopole colonial* », ce qui « *alimente l'opportunisme... et le consolide* » (ibid., p. 544, 542, 548).

A cette « *tendance de l'impérialisme à diviser les ouvriers* » est relié aussi l'accroissement de « *l'immigration... des ouvriers venus des pays plus arriérés* » (ibid., p. 547-546). « *Mais — remarque Lénine — ce qu'il ne faut pas oublier, ce sont les forces dressées contre l'impérialisme en général et l'opportunisme en particulier* » (ibid., p. 544). Il note, dans ce sens, que :

« *Ce qui distingue la situation actuelle, c'est l'existence des conditions économiques et politiques qui devaient forcément rendre l'opportunisme encore plus incompatible avec les intérêts généraux et vitaux du mouvement ouvrier* » (ibid., p. 549).

Il souligne que la critique « *démocratique petite bourgeoise* » demeurerait un « *souhait innocent* » « *aussi longtemps qu'elle n'osait s'unir aux forces engendrées par le grand capitalisme* » (ibid., p. 552). Et, dans sa préface de 1920 aux éditions française et allemande, tout en reprenant son analyse de « *l'aristocratie ouvrière* », il insiste sur la nécessité pour le parti du prolétariat, en luttant contre l'opportunisme, de « *conquérir sur la bourgeoisie les petits patrons dupés par elle et les millions de travailleurs placés dans des conditions de vie plus ou moins petites bourgeoises* » (ibid., p. 439).

4) Sociologie politique correspondant au stade impérialiste et fondements d'un programme politique révolutionnaire.

A l'analyse du stade impérialiste du capitalisme se relie toute une sociologie politique et tout un programme de lutte politique.

Il s'agit, d'abord, de l'analyse de « *l'attitude des différentes classes de la société envers la politique de l'impérialisme, attitude en rapport avec l'idéologie générale de chacune d'elles* » (ibid., p. 550). Lénine examine les conceptions apologétiques bourgeoises, qu'il s'agisse de la thèse de la fusion des monopoles et de la tendance au cartel général, qui éliminerait l'anarchie de la production capitaliste (ibid., p. 571-572) ; ou celle de la nécessité et du caractère progressif de l'impérialisme, opposés aux mouvements de libération nationale (ibid., p. 551 et 531).

Il montre comment se développe « *une idéologie impérialiste* », avec « *le passage en bloc des classes possédantes* » à cette idéologie et sa pénétration « *dans la classe ouvrière, qui n'est pas séparée des autres classes par une muraille de Chine* » (ibid., p. 550). La progression du « *social chauvinisme* » vise à empêcher la révolution (ibid., p. 315).

Il analyse les critiques petites bourgeoises craignant « *de reconnaître la liaison indissoluble entre l'impérialisme et les trusts, et partant entre l'impérialisme et les fondements du capitalisme* » (ibid., p. 552). D'où leurs « *souhaits* » concernant la modification de la politique de domination plus ou moins coloniale, « *l'omnipotence des banques, de l'oligarchie financière* », la guerre impérialiste, etc. (ibid., p. 553), « *souhaits innocents* » dans la mesure où la critique ne se place pas sur le terrain de la lutte en union avec le prolétariat contre les monopoles capitalistes.

Ce point de vue petit-bourgeois se retrouve dans la critique se réclamant du marxisme d'un Kautsky, d'où son caractère opportuniste et réactionnaire, détournant les masses de la lutte effective contre l'impérialisme. Kautsky, coupant l'impérialisme du capital financier et des monopoles, la politique de l'économie, considère l'impérialisme comme « *une politique déterminée* » et non comme « *une phase* » ou stade du capitalisme (ibid., p. 528 et 531).

Il prétend que « *les tendances du capital à l'expansion* » peuvent être favorisées par les méthodes de « *la démocratie pacifique* » (ibid., p. 554). Il évoque aussi la possibilité d'une « *politique nouvelle, ultra-impérialiste* », qui substituerait à la lutte des capitaux nationaux l'exploitation de l'univers en commun (ibid., p. 560). Il masque les contradictions monopolistes effectives et inéliminables sur la base du capitalisme monopoliste.

L'analyse sociale de Lénine est intimement liée à une analyse politique et à un programme de lutte. Ainsi, l'analyse de « *faillite de la social-démocratie* » se relie intimement à celle de l'impérialisme.

D'où le programme de lutte contre l'opportunisme, contre le social-chauvinisme et pour la séparation des partis révolutionnaires du réformisme de la II^e Internationale, mais aussi pour l'unité des forces populaires, démocratiques et ouvrières. Ainsi, la « *preuve du caractère social véritable ou plus exactement du caractère de classe de la guerre* » de 1914-1918, « *impérialiste* » « *des deux côtés* » (ibid., p. 436), fonde théoriquement le programme de lutte révolutionnaire contre la guerre, pour la paix.

L'analyse de « *l'oppression nationale* » impérialiste explique le « *programme national* », l'alliance du mouvement prolétarien et

des mouvements de libération ainsi que le soutien de ces mouvements jusque par la lutte pour le droit à la séparation dans les métropoles.

Toutes ces analyses seront appliquées lors de la Révolution d'Octobre, mais la pratique révolutionnaire utilisera alors aussi la théorie du capitalisme monopoliste d'Etat.

III. — LE CAPITALISME MONOPOLISTE D'ETAT

La théorie du capitalisme monopoliste d'Etat (C.M.E.) a seulement été ébauchée par Lénine en 1917, bien qu'elle ait joué un rôle important dans la conception de la révolution soviétique.

On la rencontre surtout dans la brochure « La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer », écrite en septembre et publiée en octobre 1917, mais aussi dans d'autres ouvrages, comme « L'Etat et la Révolution », écrit au même moment et publié en 1918 (1).

1) De l'analyse de l'évolution économique toute récente à la définition d'une transformation à l'intérieur du stade impérialiste : le passage au capitalisme monopoliste d'Etat.

Lénine pour éclairer les luttes de 1917, dans les conditions de la débâcle économique provoquée par la guerre impérialiste, utilise l'analyse de l'évolution économique des pays capitalistes avancés pendant la guerre. Il évoque, dans « La Catastrophe imminente », la « réglementation de la vie économique » à laquelle procèdent « des Etats aussi avancés que l'Allemagne et les Etats-Unis d'Amérique », réalisant « les réformes qui leur sont nécessaires par la voie bureaucratique réactionnaire » (« Œuvres Choies », Tome II, première partie, p. 119). Il indique que cette régulation permet aux principales banques de « percevoir sur ce même Etat des millions et des millions de « surprofit », « des profits supérieurs à ceux d'avant-guerre » (ibid., p. 120). Il souligne la « cartellisation forcée » des industriels appliquée par l'Etat allemand (ibid., p. 131), et les progrès considérables de la monopolisation (ibid., p. 120 et 123). Il dénonce « la dilapidation du Trésor systématique et légalisée » par les « fournitures de guerre » en Russie (ibid., p. 128), la « pire forme d'emprunt forcé » par « l'émission de papier-monnaie » et la « montée de la vie chère » laquelle « aggrave surtout la situation des ouvriers, de la partie pauvre de la population » (ibid., p. 143-144).

Sur quelques aspects
l'historique de la
question du C.M.E.. Cf. :
le capitalisme monopo-
le d'Etat », compte ren-
intégral des travaux
la Conférence de
sly-le-Roi (26-29 mai
5). Economie et Poli-
le, n°s 143 à 146, juin-
septembre 1966. (N.D.
)

Cependant sur la base de son analyse précédente du capitalisme monopoliste simple, Lénine ne voit pas dans ces transformations toutes récentes, uniquement des mesures de circonstance ou un changement de politique, mais aussi, sous la pression des circonstances, le début d'une transformation structurelle. Au lieu de répéter de façon dogmatique la définition de l'impérialisme qu'il a publiée quelques mois auparavant, il définit, dans « L'Etat et la Révolution », l'impérialisme, comme l' « époque du capital financier, époque des gigantesques monopoles capitalistes, époque où le capitalisme de monopole évolue en capitalisme de monopole d'Etat » (ibid., p. 218). Il s'agit pour lui, en effet, du début d'une nouvelle phase à l'intérieur du stade impérialiste apparu vers 1880.

2) Le point de vue scientifique et révolutionnaire du caractère double, antagonique, du C.M.E.

Dans « La catastrophe imminente » on rencontre cette phrase devenue célèbre aujourd'hui : « *La dialectique de l'histoire veut précisément que la guerre, qui a extraordinairement accéléré la transformation du capitalisme monopoleur en capitalisme monopoleur d'Etat, ait par là même considérablement rapproché l'humanité du socialisme... Non pas seulement parce que ses horreurs engendrent l'insurrection prolétarienne — aucune insurrection ne créera le socialisme s'il n'est pas mûr économiquement — mais encore parce que le capitalisme monopoleur d'Etat est la préparation matérielle la plus complète du socialisme, l'antichambre du socialisme, l'échelon historique qu'aucun autre échelon intermédiaire ne sépare de l'échelon appelé socialisme* » (ibid., p. 150, 151).

Lénine souligne, dans le contexte, le point de vue de « *doctrinaires* » des menchéviks et des socialistes révolutionnaires représentant le socialisme « *comme un avenir lointain, obscur* », sans voir qu'il apparaît « *directement et pratiquement dans chaque disposition importante constituant un pas en avant sur la base du capitalisme moderne* », c'est-à-dire du C.M.E. (ibid., p. 151).

Toutefois, il marque aussi avec force, le maintien du capitalisme, le caractère capitaliste de cette phase. Dans « L'Etat et la Révolution », il insiste sur cette idée :

« *L'erreur la plus répandue est l'affirmation réformiste-bourgeoise prétendant que le capitalisme de monopole ou le capitalisme de monopole d'Etat n'est déjà plus du capitalisme, qu'il peut dès lors être qualifié de « socialisme d'Etat », etc... (...) nous restons en régime capitaliste, dans une nouvelle phase certes, mais indéniablement en régime capitaliste* » (ibid., p. 253).

Et il indique la nature de classe de ce débat entre « *représentants véritables du prolétariat* » et « *réformistes* » (ibid., p. 252).

3) Effort de précision des rapports concrets entre groupes sociaux en liaison avec la définition de la phase du capitalisme monopoliste d'Etat (C.M.E.).

A cette définition d'un « *échelon historique* » nouveau de l'impérialisme, correspond un nouvel affinement de l'analyse des rapports de classe et de groupes sociaux.

Il s'agit tout d'abord, de l'approfondissement de l'analyse de classe de l'Etat lui-même. Déjà, dans « *La catastrophe...* », Lénine remarque à propos des monopoles d'Etat « *or qu'est-ce que l'Etat? C'est l'organisation de la classe dominante; en Allemagne, par exemple, celle des hobereaux et des capitalistes* » (ibid., p. 148). L'ouvrage « *L'Etat et la Révolution* » consacré à l'analyse de l'Etat se réfère, à maintes reprises, au capitalisme monopoliste d'Etat. Il l'aurait certainement fait encore davantage, s'il n'était pas resté inachevé.

On rencontre aussi dans « *La catastrophe...* » de nombreuses indications concernant la « *bureaucratie* ». Lénine ne se contente pas d'évoquer, à son propos, la règle de la « *corruption* » des fonctionnaires de l'Etat aux Etats-Unis et en Allemagne (ibid., p. 120). Il précise :

« *Le contrôle sur les capitalistes est impossible s'il reste bureaucratique, la bureaucratie étant elle-même liée, enserrée à la bourgeoisie par mille liens* » (ibid., p. 144).

Il propose d'opposer à la « *réglementation bureaucratique réactionnaire* » de l'Etat capitaliste, la « *réglementation démocratique révolutionnaire* », en faisant « *appel à l'initiative des ouvriers et des employés* » et en l'organisant, en utilisant « *le contrôle par les syndicats ouvriers* », par « *les syndicats d'employés* », en supprimant « *le secret commercial* » sur les revenus et les dépenses des capitalistes, à partir de la « *nationalisation* » des « *banques et des syndicats capitalistes* » (ibid., p. 122, 123, 124, 125, 147).

Il évoque alors le rôle des « *employés, ingénieurs, directeurs* ». Il indique la possibilité de s'appuyer notamment sur les « *employés pauvres* » pour empêcher les manœuvres des « *directeurs* » et « *employés supérieurs* » qui « *perdraient leurs sinécures particulièrement lucratives* » (ibid., p. 122, 118, 117). D'une façon générale, il insiste sur la nécessité de « *développer l'initiative des ouvriers et des travailleurs en général* », de l'« *association de la population, par branche d'activité, par objectif de*

travail », du contrôle par « *les classes opprimées* », dans l'intérêt du « *peuple entier* » (ibid., p. 136, 132, 113, 118, 143).

4) De l'analyse du C.M.E. à la sociologie politique et au programme révolutionnaire.

Lénine caractérise tous les courants politiques par rapport à la conciliation ou à la rupture systématique avec le grand capital allant jusqu'au programme de nationalisation des monopoles.

Il stigmatise « *la politique hésitante et irrésolue des socialistes-révolutionnaires et des menchéviks* » qui « *continuent* » à « *préconiser l'entente avec les milieux industriels et commerciaux* » et à ménager le gouvernement de Kérenski qui n'est « *en fait* » que l'« *homme de paille* » des capitalistes (ibid., p. 143, 142). Il montre comment le gouvernement soi-disant socialiste de Kérenski « *est obligé, pour ne pas se brouiller avec la bourgeoisie, pour ne pas rompre la « coalition » avec elle, de pratiquer un contrôle bureaucratique réactionnaire* ». Ainsi « *il trompe à chaque pas le peuple* » (ibid., p. 145). Au contraire, les bolcheviks, véritables représentants du prolétariat « *s'affirment... comme les représentants des intérêts du peuple entier* » (ibid., p. 143). De leur côté les « *socialistes-révolutionnaires de gauche* » « *inclinent à l'alliance avec le prolétariat et repoussent l'alliance (coalition) avec la bourgeoisie* » (ibid., p. 137) (1).

En effet, « *seule une rupture conséquente, absolue avec les capitalistes, en politique intérieure comme extérieure, peut sauver notre révolution et notre pays pris dans l'étau de l'impérialisme* » (ibid., p. 155). D'où le programme original proposé, évoquant une « *étape vers le socialisme* » (ibid., p. 149).

Lénine propose de « *substituer* » « *à l'Etat des grands propriétaires fonciers et des capitalistes, l'Etat démocratique révolutionnaire* » (ibid., p. 149).

Il propose « *la nationalisation des banques* » — sans laquelle « *parler de la « réglementation de la vie économique », c'est faire preuve de l'ignorance la plus crasse, ou tromper le « bas peuple* » (ibid., p. 115).

Il souligne :

« *L'on ne saurait nationaliser les banques seules, sans prendre des mesures visant à établir le monopole de l'Etat sur les syndicats de commerce et d'industrie (monopole du sucre, du charbon, du fer, du pétrole, etc.) sans nationaliser les dits syndicats* » (ibid., p. 122).

1. On sait que le premier gouvernement issu de la révolution d'Octobre comprendra, aux côtés des bolcheviks, des socialistes - révolutionnaires de gauche.

Il indique enfin que ces « *mesures* » sont des mesures « *démocratiques* », prises dans « *l'intérêt de la démocratie révolutionnaire* ». Elles constituent « *une étape vers le socialisme* » (ibid., p. 148-149). « *Ce n'est pas encore le socialisme, mais ce n'est déjà plus le capitalisme. C'est un pas immense vers le socialisme* » (ibid., p. 151).

De la présentation, même schématique, des trois moments de l'analyse léniniste de l'évolution du capitalisme, il résulte, à la fois, qu'il est possible de parler de ses aspects sociologiques et que ces aspects ne constituent pas une partie à part de cette analyse. Celle-ci est en réalité, toute entière, caractérisée par une dimension sociologique, pour ainsi dire. On n'a pas affaire simplement à une phase sociologique, permettant de passer de la théorie économique à la théorie politique. D'une façon plus complexe, c'est la dimension sociologique fondamentale de la théorie économique marxiste des formes et des rapports capitalistes de production (de circulation, de répartition et de consommation), de ses concepts mêmes, qui permet de faire le lien entre l'analyse économique et l'analyse politique et *vice-versa*, par l'intermédiaire d'une typologie de la société capitaliste totale en mouvement.

Sur la base de l'analyse économique peut donc se développer une typologie des moments d'évolution de la *formation sociale totale* historique (capitaliste) ainsi que des divers rapports concrets entre groupes et fractions de groupes sociaux, à la fois fonctionnels et évolutifs, qui structurent la formation en question.

A travers les péripéties phénoménales des luttes sociales, leurs figures idéologiques, leurs formes politiques, la théorie marxiste permet à Lénine d'utiliser les critères des rapports économiques afin de dégager les solutions de continuité relatives, les formes sociales typiques nouvelles et le sens de leur mouvement, à la lumière de la pratique sociale.

L'application, par Lénine, à la réalité sociale concrète de son temps, de la théorie de Marx, s'efforce d'utiliser (et de développer) les dimensions historiques, sociologiques, de la théorie économique marxiste ainsi que la liaison essentielle de cette théorie matérialiste dialectique avec l'analyse des luttes politiques déterminées et des combats idéologiques correspondants.

Cela lui permet de ne pas se contenter de répéter, en l'appauvrissant théoriquement et en l'illustrant de façon plus ou moins positive, l'analyse de Marx ; ni d'abandonner ses acquis scientifiques, intimement liés à sa nature révolutionnaire. Il peut, au

contraire, la développer avec audace, tout particulièrement dans ses aspects sociologiques à partir de ses aspects strictement économiques. Il avance ainsi le concept de stade impérialiste du capitalisme, correspondant à plusieurs analyses de son temps faisant le bilan de toute une époque historique écoulée depuis la mort de Marx. Plus hardiment encore, il avance le concept de capitalisme monopoliste d'Etat, annonçant, au moment de sa naissance, toute une période à venir et toute une restructuration relative de la formation sociale capitaliste grosse de la révolution socialiste.

Dans l'esprit de Marx, c'est la théorie léniniste du capitalisme monopoliste d'Etat et notamment ses aspects dits sociologiques que les marxistes-léninistes s'efforcent de développer aujourd'hui.

C'est le cas en France tout particulièrement, en liaison avec les luttes nouvelles de la classe ouvrière, des salariés, des travailleurs intellectuels, de la petite bourgeoisie des villes et des campagnes, pour la démocratie et pour le socialisme.

En France, nous nous efforçons d'appliquer et de développer à cette fin la théorie économique marxiste, plus précisément la théorie si féconde, bien qu'encore largement méconnue, de la « *suraccumulation* » du capital. Dans ce cadre pratique et théorique, l'idée nouvelle de « *crise de structure du capitalisme monopoliste d'Etat* » vient d'être avancée (1), pour caractériser la période qui se serait ouverte vers 1967-1968, ainsi que les conditions du passage révolutionnaire de notre société capitaliste développée au socialisme et au communisme, à travers l'étape de « *transition* » d'une « *démocratie avancée* », économique et politique, antimonopoliste (2).

1. Cf. P. Boccara : « La crise du capitalisme monopoliste d'Etat et les luttes des travailleurs ». Brochure. **Economie et Politique**, mars 1970. (N.D.L.R.).

2. Sur la démocratie avancée, cf. thèses adoptées par le XIX^e Congrès du Parti Communiste Français, **Cahiers du Communisme**, nos 2 et 3, février, mars 1970 (N.D.L.R.).